



400 E

La discrète

IL Y A DES CHOSSES, DES GESTES ET DES CHOIX, SURTOUT, QUI VOUS RÉCONCILIENT AVEC VOTRE MÉTIER. DE TEMPS À AUTRE, ILS VOUS RAPPELLENT QU'IL EST AVANT TOUT UNE PASSION ET QUE LA RAISON N'A PARFOIS RIEN À Y VOIR. ALORS, QUAND J'AI CROISÉ LE REGARD DE CETTE SUBLIME W124, DANS CETTE RARISSIME VERSION 400 E, JE N'AI PAS RÉFLÉCHI LONGTEMPS...

Par Hervé Chauvin - Photos : Patrick Stantina

La remorque très discrète de notre transporteur recule silencieusement jusqu'à l'entrée du showroom de la concession. Seuls le chauffeur et moi savons à ce moment quelle « curiosité » elle abrite. Depuis son acquisition, quelques semaines plus tôt, je ne tenais plus en place. J'avais hâte de la retrouver, de l'avoir chez nous... et de savourer cet objet rarissime. Ainsi, lorsque le large hayon s'entrouvre, laissant les rayons du soleil illuminer l'intérieur de la remorque, la bête écarlate apparaît enfin au grand jour. Un bref coup de démarreur la réveille en douceur. Délicatement, elle recule, se laissant admirer des mécaniciens qui ont accouru. Elle sait qu'on la regarde, mais elle ne joue pas de son charme. Cette star, née sous le crayon du designer Bruno Sacco, n'est, certes, que l'une des 2 724 381 Mercedes-Benz W124 produites. Mais pas n'importe laquelle : une 400 E de 1993, n'ayant parcouru que 24 000 km à ce jour. Je contemple cette auto qui semble tout juste sortie de la concession durant sa deuxième et dernière année de production. L'assortiment des coloris, rouge vif pour la

carrosserie et bordeaux pour l'intérieur cuir, effaroucherait la plupart des mercedessistes de nos entourages. Mais quelle originalité et quelle allure ! La peinture est entièrement d'origine, sans une griffe, ni un accroc. D'après l'ancien propriétaire, un collectionneur luxembourgeois, l'auto n'a jamais été utilisée sous la pluie et a toujours dormi dans la pénombre d'un garage chauffé et sous une housse moelleuse. De fait, les passages de roues semblent neufs et la cire de protection d'origine est même encore présente sur le soubassement. Pour un néophyte, cette berline pourrait très bien n'être âgée que de deux ans. Je suis indiscutablement en présence d'un objet rare. En ouvrant la porte pour la première fois, je découvre un intérieur parfait, soigné et élégant, demeuré dans un état quasiment neuf. Le cuir du siège, souvent plissé par les années, est parfaitement lisse et sa couleur est préservée, comme tout le reste. Les plastiques et les contreportes sont tels qu'à la sortie de l'usine. La boiserie en ronce de noyer respandit de mille feux. Tout est impeccable. Le souffle rond et discret du M119 qui s'ébroue m'invite à soulever le capot. Je découvre un superbe V8 de 32 soupapes, propre comme un sou neuf. On prend là toute la mesure de la qualité de fabrication des

Visuellement moins agressive que la 500 E, la 400 E est finalement à peine moins vive, bien moins voyante et toute aussi extraordinaire à l'usage.

